

généraux, M. l'abbé William Dollard, curé de Frédéricton, et M. l'abbé Antoine Gagnon, curé de Barachois, obtinrent chacun six voix. M. l'abbé Joseph Paquet, neveu de M. Gagnon, présidait. C'est alors que, obéissant sans doute à un motif d'une grande noblesse, il se leva et alla donner son vote pour le Père Dollard. La majorité se trouvait par le fait en faveur de celui-ci. M. Gagnon fut le premier à accepter ce choix et à féliciter l'élu. Retournant chez lui, il ne put cependant s'empêcher de prononcer ces paroles prophétiques : " Mon neveu a fait le généreux : eh bien, soit ! Mais ce n'est pas dans ce siècle que l'on verra un évêque français au Nouveau-Brunswick. " En effet, il fallut attendre soixante-et-dix ans pour avoir un évêque acadien (Mgr Leblanc), dans un pays où les Acadiens forment les quatre-cinquièmes de la population catholique. Mgr Dollard, nommé par Rome, fut du reste un bon et saint évêque.

M. l'abbé Lafrance demeura à Saint-Jean un an et quelques mois, assez longtemps pour y laisser des souvenirs durables. Le *French priest* était universellement estimé, surtout par les pauvres. Outre sa paroisse proprement dite, il avait aussi plusieurs missions éloignées à desservir. Il lui fallait souvent parcourir de grandes distances. Un jour qu'il était à Musquash, il ne put trouver de voiture chez ses catholiques pour le ramener. Force lui fut de s'adresser à un protestant. " Je ne saurais y aller, lui fut-il répondu, tous mes voisins me jetteraient la pierre. Et d'ailleurs pourquoi vos catholiques n'ont-ils pas de chevaux comme nous ? " Les catholiques venaient d'arriver. On comprend qu'ils n'étaient pas fortunés. Sans perdre patience, M. l'abbé Lafrance lui dit : " Mon ami, le temps viendra où votre propre ministre n'aura ni cheval, ni voiture ; mais les catholiques lui en donneront en présent. "

Trente ans plus tard, en effet, les catholiques de Musquash offraient un bel équipage au pasteur anglican de leur localité.